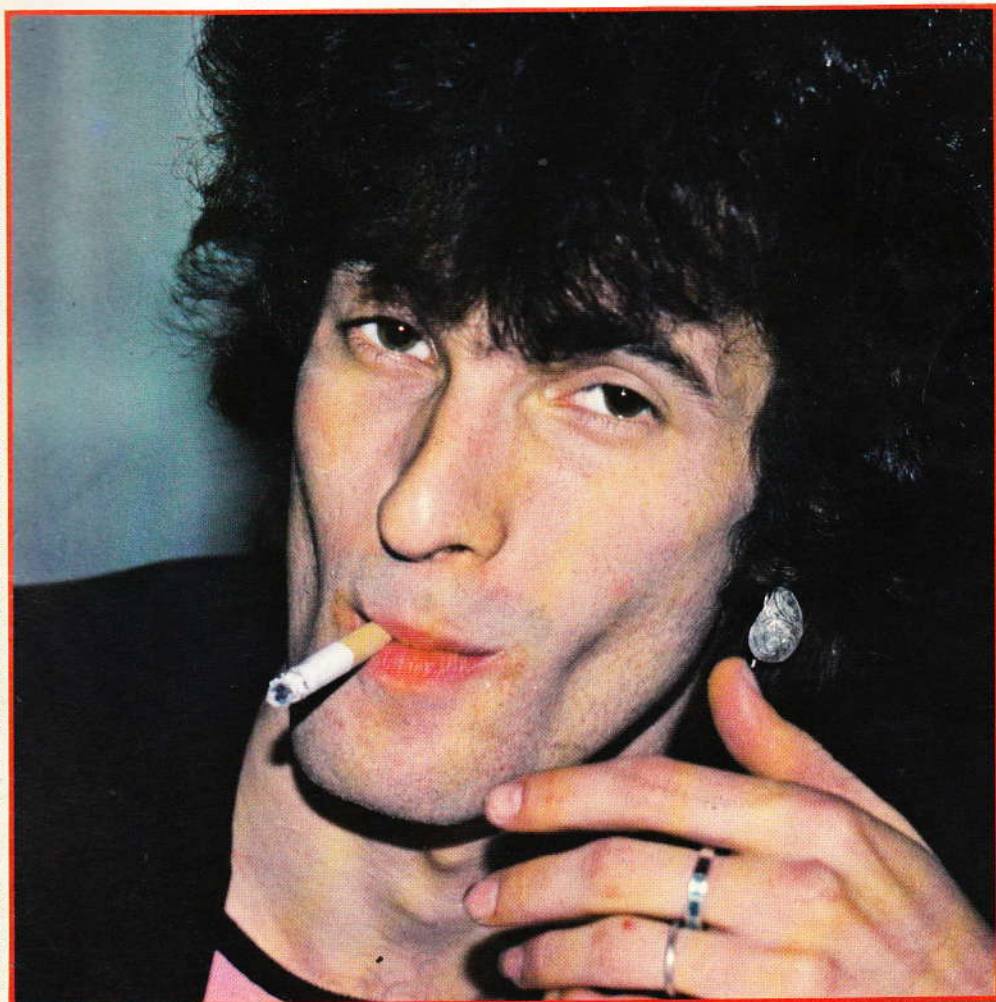


MUSIQUE ACTUELLE • NOUVEAU ROCK

FEELING

**Clash-Flamin'Groovies-Robert Gordon
Little Bob Story-Willy de Ville-Téléphone
Willie Alexander-XTC**



MENSUEL N° 6 FRANCE BELGIQUE 51FB, CANADA \$1,30, SUISSE 3.10FS, LUXEMBOURG 55FL, DISTRIB. N.M.P.P.155N EN COURS

10 Fr.

WILLY DE VILLE

LA MÊME POUR LES PLUS BUSÉS...

r.d.m MUSIC

11 bis, rue Mansart

75009 Paris

• Tél. 285.86.10



la danse furieuse de PÈRE UBU

Pas besoin de stéthoscope, pas besoin de scalpel, Père Ubu a joué à ventre ouvert, révélant les entrailles de la ville polluée et le cœur de ses usines fumantes. La ville est une de ces villes qui n'existaient pas il y a cent ans, et qui s'est subitement vue hérissée d'antennes et de tours, s'est tapissée d'autoroutes, et s'est réglée au rythme des acieries et des délinquants ; ça a d'abord été les Hell's Angels qui échangèrent la chaîne de l'usine contre celle du vélo, et qui profitèrent de l'obscurité du futur pour démontrer leurs différences avec la machine ; parallèlement, l'Ohio, un des Etats les plus conservateurs des U.S.A., a vu certaines de ses cités exprimer le cri de ses structures.

Parmi la floraison sans cesse croissante dans la scène locale, deux villes semblent révéler parfaitement bien leur état général par le biais de cette expression moderne qu'est le rock ; ces deux villes sont Akron qui enfanta Devo, et Cleveland qui enfanta Père Ubu.

Père Ubu est le miroir parfait de la ville qui le mit au monde : un passé restreint qui implique l'absence de toute racine traditionnelle, qui a évolué à la vitesse de sa science, et dont le seul horizon semble être l'avenir. En effet, Père Ubu n'existe que depuis deux ans et demi et pourtant, cette courte histoire démontre le désir implacable de vivre plus vite que tout le monde.

Au départ fut Crocus Behemoth,

alias David Thomas, journaliste, et Peter Laughner, guitariste et parassite d'une vie trop bien réglée pour lui ; après diverses expériences musicales, ils fondèrent le groupe en s'entourant de musiciens plus ou moins stables tels que Tim Wright ou Dave Taylor ; ensemble ils composèrent quelques titres, mais en 1976, Peter Laughner mourut d'une overdose et le groupe prit sa forme définitive en 1977 : Tom Hermann-guitare, Scott Krauss-batterie, Tony Mainone-basse, Allen Ravenstine-synthétiseur, et David Thomas-vocaux.

Par ailleurs, le personnage central, David Thomas qui semble être l'incarnation vivante du Père Ubu né dans l'imagination d'Alfred Jarry, est aussi à la mesure de son berceau : monstrueusement gros, pourvu d'un humour désespéré, jouant le jeu du grotesque bien que dépourvu de tous gadgets ou de toute provocation, palliatifs à la réalité urbaine. Père Ubu s'annonce comme un tout, évitant la mise en valeur d'une personnalité plutôt que d'une autre, pour s'exprimer comme une équipe ou une secte, preuve de la nécessité de s'affirmer en bande dans un entourage hostile.

Il n'y a donc pas de star dans Père Ubu qui a trop subit les effets de la standardisation humaine et qui, comme le veut l'histoire du Père Ubu de Jarry, s'impose comme dictateur de sujets identiques.

Voilà pour l'œil ; l'oreille, elle, a pu à plusieurs reprises subir les radiations du groupe par le biais de trois simples (ré-édités en maxi 45 sur le label Radar) : « 30 seconds over Tokyo », « Final solution », et « Modern dance » qui à l'époque n'avait pas encore de titre. Et puis fin 77, Blank Records sort un 30 cm (distribué par Phonogram) : « Modern

Dance » dont la couverture représente un de ces êtres soumis, habillé en uniforme (chinois ?), dansant et brandissant le drapeau de la danse moderne, tout ça sur fond d'usine ; assez curieusement Devo et Kraftwerk (et d'une façon moins directe David Bowie) qui semblent être les leaders de la nouvelle musique, exploitent eux aussi ces rapports stan-

dardisation humaine - dictature : les titres du disque parlent d'eux-mêmes : pacte de non alignement, vrai monde, la vie pue... et de la connaissance et de l'oreille à la réalité, il ne manquait plus que le témoignage de l'œil pour assouvir le besoin de nos sens. Ça s'est passé au Gibus, puisque son programmeur, Bernard Torrent, semble avoir été la seule personne à s'intéresser à cette formation, alors que le groupe enchaînait avec un tournée anglaise dont deux dates avec Graham Parker ; néanmoins, le Gibus était plein à craquer d'un public qui sait toujours aussi bien se déguiser et qui continue désespérément à chercher une nouvelle star... Et pourtant, quand le gros Crocus se pointe sur scène, avec son air d'enfant atteint de boulimie et son rafraîchisseur d'haleine qu'il se vaporise dans la bouche toutes les deux minutes, on a le cœur qui s'arrête de battre parce que la folie, notre futur est là, sur scène ; ils jouèrent leur musique, mélange de rythmes lourds, de synthétiseurs volontairement crispants traduisant tantôt les sons de cris humains ou de verre pilé, et tantôt les bruits d'angoisse et d'usines, et surtout Crocus qui a cette voix rauque, puissante et désespérée qui parfois rappelle celle de Chapman, et qui frappe des tubes métalliques avec son marteau-puis parfois, grâce au soprano de Ravenstine, on dirait Ornette Coleman ou Perception ; Crocus s'en fout, il sourit en observant les gens, au beau milieu des battements du cœur métallique de Cleveland qui nous éclabousse de son hémoglobine grise ; c'est trop fort et trop fou pour comprendre, il nous reste juste à subir et à observer ces marionnettes dont le dernier fil qui les rattachait à la vie a été coupé depuis déjà très longtemps. Après le concert, j'ai entendu quelqu'un dire : « Mais c'était dingue, c'était vraiment comme un coup de marteau, c'était... »

Xavier Yz



Flamin' Groovies

à qui j'ai tant donné de moi-même à une époque. Et pour une fois je suis près de *Pacadis*. Aujourd'hui, je le comprends et commence à l'aimer tel qu'il est. Lui aussi y a crû de façon sincère. En page 13 de « Libération », un article sur les **Groovies** signé *Pascale Jugé*. Cette fille nous parle de la calvitie avancée de Cyril Jordan et nous apprend que les **Groovies** ont toujours été bien beaux et propres. Comment peut-on laisser commettre de tels crimes envers le Rock and Roll ? Il faudrait organiser des séances de rééducation sur des airs des **Pirates**, **Hearthbreakers**, **Clash**, et autres groupes si vrais.

Pascale Jugé aurait dû écrire dans « Libération », rien que pour l'ultime flash : « Les jeunes filles auraient tort de fuir les **Flamin' Groovies**, sous prétexte qu'ils sont terribles et terriblement beaux. » Décidément le Rock ne sera toujours qu'une affaire d'hommes. UN MON-DE DE GARÇONS.

Les clichés de Père Ubu

Samedi 6 mai : ce matin quoi faire d'autre que de réécouter le premier disque des **Dolls** ? Le soir, je me visionne **Père Ubu** au Gibus. La marée est humaine et la chaleur étouffante. J'échange quelques mots



Une tête à faire du rock ?

Photo Lilliane Vittori

avec l'un de mes héros. On discute du nouveau 33 tours de **Bijou**, qui est l'un des grands albums de cette année. Un de ces disques que vous gardez toute une vie. Palmer, le petit malingre aux airs de justicier et aux doigts d'or, sourit. **Philippe Manœuvre** (un de ceux qui m'a poussé à écrire) est là avec son petit air tranquille ; je suis heureux d'être près de mon maître et ami, à qui je dois tant. **Philippe Constantin** me dit qu'il a quitté la direction des Editions Pathé-Marconi cette semaine. La politique Pathé-Marconi par rapport aux groupes de Rock risque de devenir insupportable dans les mois à venir. **Philippe**, tu sais, je crois que beaucoup de gens vont te regretter, sans toi il n'y aurait pas eu de... de toute façon on te doit beaucoup.

Mon cher confrère **Patrick Renasia** m'offre un pur saucisson de cheval, eh oui ?... **Père Ubu** m'agace, à cause de ses valeurs culturelles. Un objet de musée. Et, en prime, il impose ses notions de travail et de qualité. Le chanteur est gros et gras. A-t-il vraiment une tête à faire du Rock ? La musique du **Père Ubu** est un machin qui réussit à conténir tous les clichés les plus indigestes de cette bonne vieille culture. Un rock désolé.

Les moutons sont encore en admiration devant ce groupe hyper-technique formé d'ouvriers spécialisés, même pas conscients de leurs erreurs. Ils sont en admiration. ILS SERONT. SAUF MOI. **Père Ubu** fait partie de ces groupes qui disent des **Sex-Pistols** : « Il faut bien que jeunesse se passe. » Et ça marche. Ça a marché.

Comme d'habitude un seul enjeu pour ces groupes rassurants : déposséder les Kids de la seule force qui leur est laissée et s'approprier ce foutu Rock'n'Roll, qui, pourtant, à jamais, ne peut appartenir qu'à eux.

ALEXIS M. J. ■